



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

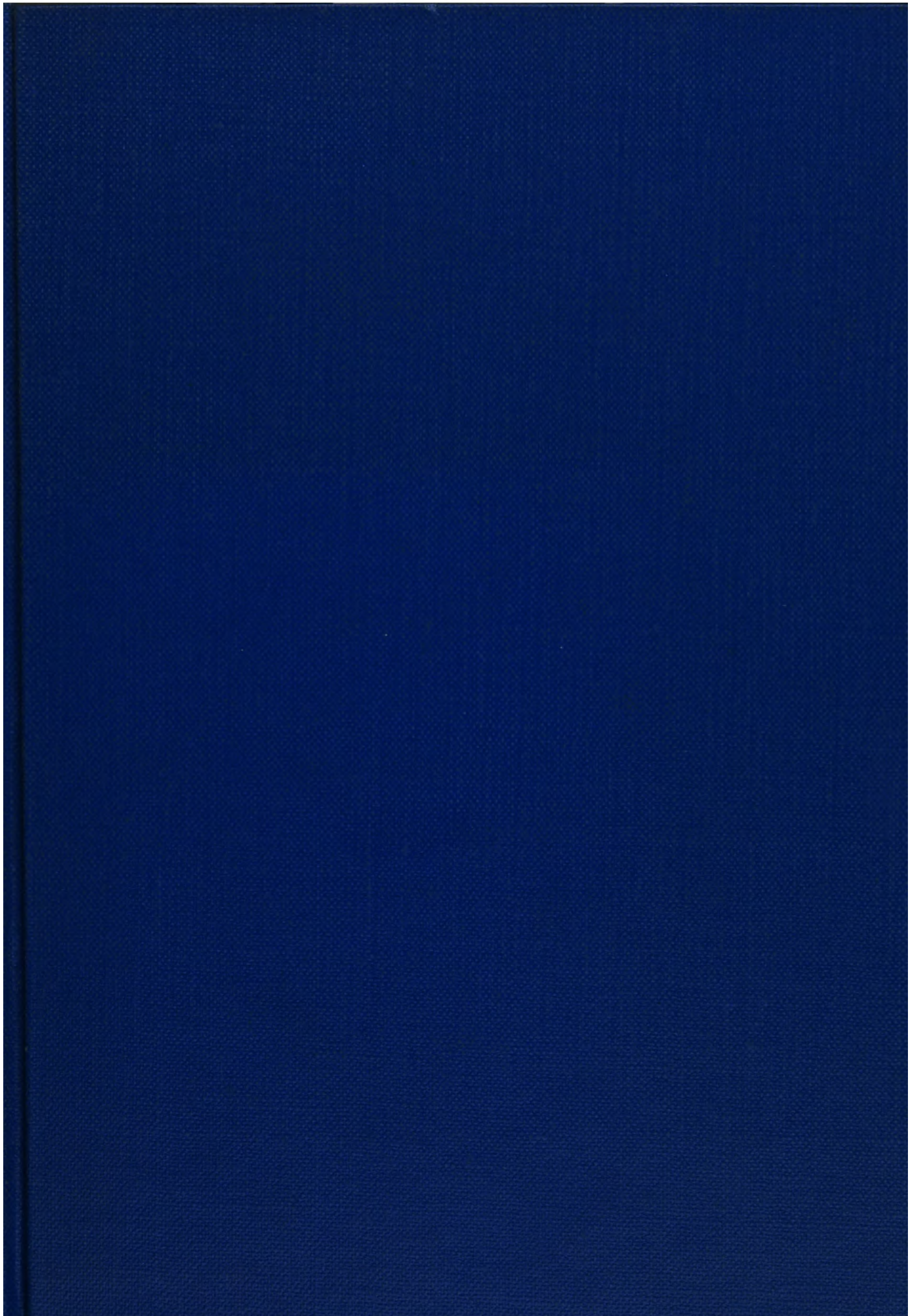
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

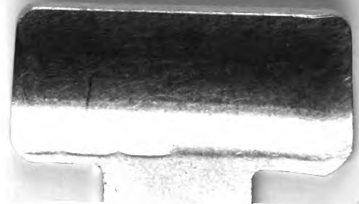


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





REP.F. 12 798
~~J/1 2623 A.1~~



A Georges Normandy,
en souvenir de Paris,
très cordialement.

Antoine Luyrier

8.4.37

AU TEMPS DE LA BOHÈME

SCHAUNARD

DU MÊME AUTEUR :

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ LYRIQUE : LES ENFANTS DU CAVEAU, un volume illustré, avec un portrait gravé sur bois par Touzery. Tirage limité à 300 exemplaires numérotés 10 francs.

UN CHANTEUR POPULAIRE : DARCIER, une plaquette avec de nombreuses illustrations. Tirage limité à 300 exemplaires numérotés.

RIMES PARLEMENTAIRES, rondeaux et rondels, une plaquette avec un portrait de l'auteur, dessiné à la plume par Jean Lugnier, et un fac-similé d'autographe. Tirage limité à 550 exemplaires numérotés et signés, dont : 15 sur pur fil Lafuma teinté, numérotés de I à XV, à 40 francs ; 35 sur pur fil Lafuma blanc, numérotés de XVI à L, à 30 francs ; 500 sur vergé teinté, numérotés de 1 à 500, à 10 francs.

UNE HEURE A CHARLIEU, résumé d'histoire locale, avec des croquis à la plume et huit bois gravés par Jean Lugnier. Tirage limité à 650 exemplaires numérotés, dont : 50 sur pur fil Lafuma blanc, de 1 à 50, à 25 francs ; 600 sur vergé teinté, de 51 à 650, à 10 francs.

En vente à la LIBRAIRIE L. CAILLÉ, 46, avenue de La Bourdonnais, Paris (7^e).

ANTONIN LUGNIER

AU TEMPS DE LA BOHÈME

SCHAUNARD

(1823-1887)

Lettres inédites à Champfleury

avec portraits de

MURGER, SCHAUNARD et CHAMPFLEURY

et un fac-similé d'autographe.



1935

LA RÉGION ILLUSTRÉE

7, Rue Rouget-de-Lisle, ST-ETIENNE

DÉPÔT A PARIS :

LIBRAIRIE L. CAILLÉ

46, Avenue de La Bourdonnais

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays)

Le tirage de cet ouvrage a été limité à 250 exemplaires,
numérotés de 1 à 250..... 5 francs.

EXEMPLAIRE N° 60





AU TEMPS DE LA BOHÈME

SCHAUNARD

1823-1887

A l'occasion du centenaire du Romantisme, la curiosité publique s'est intéressée aux personnages que ce mouvement littéraire mit en vedette vers 1830 et dont la renommée est parvenue jusqu'à nous plus ou moins brillante encore. Cette curiosité n'est pas éteinte tout à fait et il n'est pas trop tard pour parler de Mürger, le créateur des *Scènes de la Vie de Bohème*, et plus spécialement de l'un de ses héros, le fameux Schaunard.

Nul n'ignore que les types de Mürger n'ont pas été créés par lui de toutes pièces. Les uns et les autres ont existé en chair et en os. Ils ont vécu les scènes arrangées par l'auteur d'un ouvrage que nous relisons avec plaisir lorsqu'il nous tombe sous les yeux.

Rodolphe, Marcel, Coline, Barbemuche, avaient un autre nom dans la vie réelle. Le rapin-musicien Schaunard était : Alexandre-Louis Schanne, qui mourut à Paris le jeudi 12 mai 1887, vingt-six ans après Henri Mürger.

Tous ces joyeux lurons, ainsi que Musette, Mimi, Phémie teinturière, revivent dans le livre que feu notre regretté confrère Georges Montorgueil, toujours si documenté, fit paraître en 1929 sous le titre : *Henri Mürger, romancier de la Vie de Bohème*. On les retrouve aussi dans l'ouvrage que publia quelques mois plus tard un autre chercheur averti, Marius Boisson, ouvrage intitulé : *Les Compagnons de la Vie de Bohème*, plein de renseignements intéressants sur Mürger, Schaunard, Champfleury, Métra, Hervé, etc., etc.

C'est à ces deux livres que devront recourir tous ceux qui voudront connaître exactement les divers personnages que, le

13 juin 1898, le maestro Puccini a transportés sur la scène de l'Opéra-Comique où ils chantent, alors que dans la pièce de Théodore Barrière, créée le 22 novembre 1849, ils se contentent de parler.

En rendant compte de l'ouvrage de M. Georges Montorgueil, M. Lucien Descaves terminait ainsi : « Pauvre Mürger... Il n'eut pas de génie mais un livre soutient son nom, comme le lierre en s'attachant aux vieux murs qu'il empêche de tomber ».

Le jugement nous paraît un peu sévère car, depuis plus de quatre-vingts ans écoulés, les *Scènes de la Vie de Bohème* sont loin d'être tombées dans l'oubli. Elles viennent même d'être reprises, avec succès, au théâtre de l'Odéon. Et si le nom de leur auteur garde encore sa place dans notre littérature amusante, c'est bien qu'il y avait quelques moëllons dans son mur.

Sévère aussi, pour Schaunard, a été Georges Montorgueil que Lucien Descaves approuva. Evidemment, sans Mürger, Alexandre Schanne nous serait probablement inconnu. Il aurait gaspillé sa jeunesse au Quartier-Latin, puis fini son existence dans le magasin de jouets paternel, sans que rien ne l'ait signalé à l'attention des masses, à moins que cet ancien élève de Léon Coignet, revenant à la gravure sur bois, cultivée vaguement à ses débuts, ne soit devenu un bon xylographe.

Mais, puisque la fantaisie d'un ami le projeta sur l'écran littéraire, nous pouvons chercher à découvrir ce qu'il fut dans la vie réelle.

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir en mains toute une correspondance de Schaunard adressée à son ami, l'écrivain connu, Champfleury. Sans être d'un intérêt palpitant, ces lettres ne sont pas tout à fait insignifiantes, car elles nous permettent de saisir l'homme dans son intimité.

En voici quelques-unes qui nous montrent les occupations de notre héros entre 1853 et 1860 :

« 8 Juillet 1853.

« Mon cher Champfleury,

« J'ai reçu ta lettre aujourd'hui vendredi 8 juillet. Je me suis empressé de satisfaire à ce que tu attendais de moi.

« 1° Je me suis rendu chez le Villedeuil et fus introduit à 5 h. 30. Il ne veut pas entendre parler de changement de manuscrit. Il prétend avoir *annoncé le premier* et ne pouvoir,



HENRI MURGER

Lithographie de Pirodon.

à sa place, se servir du second. Il a ajouté que cela ressemblerait une retraite contre l'opinion qui ne t'est pas favorable ; il ne veut pas avoir l'air de céder, lui qui seul s'est déclaré ton champion. J'insistai pour l'argent. Il me dit n'être plus seul intéressé au journal et qu'il ne pouvait prendre sur lui de te satisfaire. Je crois cependant qu'en lui envoyant une fraction du premier manuscrit, l'affaire pourra s'arranger. Mais il y tient.

« 2° En sortant de là, je suis allé chez M^{me} A..., elle n'était pas chez elle et sa bonne assurait qu'elle devait rentrer pour le dîner. Je me postai dans la rue et au bout d'un certain temps elle parut. Elle sortait de voir sa fille qui était venue à Paris reconduire une Anglaise qui avait passé quelques jours avec elle. M^{me} A... ne pourra la voir que dimanche, et lui donnera ton adresse exactement. Elle a reçu ta lettre. Craignant d'être surprise, elle l'a déchirée précipitamment, ce qui fait qu'elle n'est pas sûre d'avoir bien mis l'adresse, car elle t'a répondu.

« Je suis allé dimanche à Amiens, j'ai vu la magistrature en convalescence. Je te conterai tout cela plus tard.

« L'absence de Barbara se fortifie de plus en plus. C'est à n'y rien comprendre. J'ai vu, à Bullier, le Tournachon. Il m'a dit avoir assisté avec lui à un maigre dîner d'adieu donné par Mürger à ses anciens amis. Le frère de Barbara s'est, à ce qu'il paraît, donné un coup de pistolet dans la bouche ; il s'est horriblement mutilé mais ne s'est pas tué. Je n'ai pu avoir d'autres détails, le tout est très vague.

« J'avais remis à jeudi le quatuor... Je vois qu'il faut y renoncer, tu ne seras pas de retour.

« Ton ami, A. Schanne. »

« P. S. — Si tu as besoin d'un peu d'argent ? je mets à ton service mes faibles ressources. Ne te gêne en rien si tu as quelque chose à me faire faire.

« Je t'écris vendredi, ma lettre ne partira que samedi soir. J'ai fini tes affaires trop tard pour te l'envoyer aujourd'hui et j'apprends à l'instant qu'il n'y a pas, pour B..., de courrier du matin.

« J'ai dîné avec Castille, qui s'est plaint de ne pas t'avoir vu. »

Heureux Champfleury d'avoir un ami aussi complaisant !... Et complaisant jusqu'à la bourse ! Cette première lettre est écrite au dos de celle du comte de Villedeuil, rédacteur en

chef du journal *Paris*, 20, rue Bergère, dont il est question au début de celle de Schanne.

Monsieur Champfleury
à l'Etablissement hydrothérapique du Docteur Pigeaire,
à Neuilly, près de Paris.

« Samedi soir (30 juillet 1854).

« Mon cher Champfleury,

« Je me suis fait exprès arrêter à Oissel pour voir l'arbre qui fut témoin (et parapluie) de ta mauvaise humeur.

« A Rouen, Corneille est toujours sur le pont, une tragédie à la main. A Tostes, moitié chemin de Dieppe, j'ai vu tous les bourgeois rassemblés sur le seuil de leur porte : c'était jour de joie, on avait inauguré l'église. Cette vue (de grands cols, chapeaux tromblons et gilets rouges, et surtout l'importance de ces individus) t'aurait séduit.

« M^{me} Truffaud n'est plus à Dieppe, elle a pris un parti solide et s'est mariée à 200 lieues d'ici à un M. Mufet, habitant du Midi. Il y a des gens condamnés à vivre et à mourir avec des noms ridicules. Je tiens ces détails d'une jeune personne charmante chargée de l'écoulement de ses marchandiss.

« A Tostes, un paysan bourgeois, dont je te parle plus haut, me faisait l'éloge de son frère habitant Paris. Il me disait que le susdit était logé pour rien et qu'il ouvrait la porte à 60 personnes qui, sans lui, ne pourraient rentrer chez elles. Le tout avec des termes admiratifs pour son frère et l'état dont il ne peut dire le nom. Devine ?

« A Dieppe, nous étions couchés dans une chambre voisine d'une autre habitée par des goujats. Sachant une femme près d'eux, ils p... sans esprit et racontaient des obscénités. Avant de partir, eux absents, j'attachai sur le bonnet de coton de l'un d'eux, ces mauvais vers :

Désormais, mon esprit ne peut que s'arrêter,
Il fut par trop surpris d'entendre un... (deux mots intraduisibles !)

« Viens donc me trouver, tu verras que le Tréport te plaira. Le quartier est magnifique. On voit les femmes de pêcheurs en jupon rouge, les seaux sur l'épaule, aller à la fontaine. Des hommes goudronnés, les jambes en tailleur, raccommodant avec d'énormes aiguilles les toiles à voiles suspendues à des clous. Les poissons sèchent au soleil, les vieilles femmes sont au rouet, les jeunes raccommodent les filets, les moutards bar-



SCHAUNARD

Photo X. Collection M. Boisson.



botent dans les ruisseaux faisant aller de petites embarcations. Si l'œil est content, l'oreille ne lui cède en rien. C'est une plainte au rythme monotone, toujours mineur, se mêlant au bruit de la marée, le claquement des sabots sur le pavage en galets, la cloche du crieur, le vent, etc... Cet ensemble compose une mélodie étrange, les cris d'enfants font le dessus, les sabots le médium, le vent baryton interrompu et la mer contrebasse pédale continue.

« Arrive voir et entendre tout cela. Nous sommes logés chez une vieille femme. Nous faisons la cuisine nous-mêmes. La vieille rit toute la journée. Il y a un hôtel excellent et bon marché, une table d'hôte à voir.

« Par le chemin de fer du Nord, voie d'Abbeville, 11 fr. 15. Viens ! Viens ? Viens...

« Nous irons à Cayeux.

« Ton ami,

A. Schanne,

« rue Notre-Dame, chez M^{me} Renard, fruitière,
« au Tréport (Seine-Inférieure).

« P. S. — Bonjour à M^{me} A...

« Si tu ne peux venir envoie donc cette lettre à Castille, il serait bien content d'être ici, la mer est excellente, je suis dans l'eau deux fois par jour. Envoie sans retard et réponds de même. Affranchis. »

Curieuse aussi cette deuxième missive ! Le peintre et le musicien que fut Schaunard se révèlent dans la description du Tréport et de ses bruits. Et aussi l'observateur amusé par les divers spectacles qu'il contemple.

« 15 Août 1854.

Mardi, fête de l'Empereur.
Vent de l'Ouest.

« Mon cher Champfleury,

« Que deviens-tu ? Es-tu toujours à Neuilly ? Et la grande Comédie de l'Héritage, le dernier acte est-il joué ?

« Je suis toujours au Tréport. J'ai enfin trouvé un métier. La vieille rosse chez laquelle j'habite a un fils marin. Ce garçon m'ayant donné plusieurs fois du poisson, je lui ai fait un petit portrait dessiné avec touches de pastel (en 2 heures).

« Ce portrait a été trouvé bien par les connaisseurs de la ville. J'en ai fait, la semaine dernière, pour 30 francs (ayant longtemps débattu les prix, j'en suis arrivé à 5 francs pièce, pour en avoir, plus aurait été impossible en cette localité).

« On opère par famille. La famille Cavelot, composée de cinq membres, a été livrée dimanche. Ils ont voulu diminuer 5 sous sur la totalité.

« Aujourd'hui c'est les familles Dupray et Cantin qui sont sur le chantier. Aujourd'hui mardi cinq sont déjà commencés.

« J'ai été au bal des matelots et matelottes, le spectacle t'aurait plu.

« Une vaste salle, un quinquet, des filles au jupon court et rouge, des joues de poupées d'Allemagne. Des garçons en vareuses, brunes comme les chiques dont ils abusent.

« Un seul musicien à l'orchestre (un violon) et derrière lui, peint sur le mur, une énorme tête de Turc vu de profil. Que fait-là ce Turc naïf, mais menaçant ?

« Depuis quelques jours il vient sur le port un petit théâtre Guignol. Les acteurs sont bien faits, les gestes sont bien, mais le parler est bête. Ils jouent des scènes et non des pièces, l'action est nulle. Polichinelle danse toujours, sa femme arrive, une pile au bâton sans raison d'être.

Il y a par exemple un petit matelot provençal qui fait mes délices. La tête est excellente. Grand nez, barbe mal faite, cheveux grands et longs ; il ôte avec beaucoup de comique son petit chapeau de toile cirée.

« J'ai cru comprendre que l'homme qui fait aller les pantins est le mari d'une femme atroce qui bat la grosse caisse (seul instrument de l'orchestre) et que l'amant était un jeune homme à tête de criminel faisant partie de la troupe. Lui, dans les intermèdes, fait des tours de gobelets. Viens donc si ton roman te le permet. J'ai payé ici pour huit jours.

« Tout à toi, A. Schanne.

« P. S. — Je fais des progrès sur l'alto, mes sons ont énormément gagnés. »

N'y aurait-il pas, pour un Normand ami des arts, d'intéressantes recherches à faire au Tréport ? Les descendants des familles Cavelot, Dupray et Cantin possèdent peut-être encore les fameux portraits à cent sous dessinés par Schauvard... avec touches de pastel ! Ils auraient leur place dans une section rétrospective du Salon des Humoristes.

« 26 Septembre 1854. Mardi.

« Mon bon Champfleury,

« Je t'écris de Dieppe où probablement mon père viendra me voir ? Je me suis arrêté 6 jours à Criel, dans une vallée

Mon cher Champfleury

Dans ce moment
pressant d'argent pour
notre commerce (tout est
rien en outre) j'ai dû
me procurer personnellement
200 francs — j'en
suis privé aujourd'hui
— j'ai dit à la
maison que tu m'avais
envoyé cette somme
pour un huitain
— si tu m'aurais
l'honneur de venir
me demander à Paris
(j'ai une bonne maison) et
me direz-tu plus

Tout à toi.

A. Schama

charmante bornée par la mer. J'ai trouvé là une généreuse hospitalité chez un tailleur qui m'avait fait venir chez lui du Tréport. Cela m'a un peu réconcilié avec les Normands.

« J'ai fait chez ce brave homme deux portraits pour un pantalon qu'il doit m'expédier à Paris.

« Plus deux portraits chez la seigneuresse du pays, qui m'ont été payés 35 francs. Voici la note remise par moi à cette personne :

« Portrait de Madame (au pastel sur papier fin).....	15
« Portrait du jeune animal (chien) sur les genoux de Madame	5
« Portrait de la mère de Madame, avec les mains..	15
« Total.....	35

« As-tu reçu les rideaux ? Faites-vous de la musique ? Dans quel état as-tu trouvé mon domicile ?

« Maradan t'a remis les clefs probablement ? Je serai à Paris vers les premiers jours d'octobre. J'irai te demander à dîner chez Andeler.

« Comme ce moment est encore éloigné réponds-moi donc bureau restant à Saint-Valéry-en-Caux.

« Tout à toi. A. Schanne. »

Deux portraits pour un pantalon ! Au moins, à cette époque, l'art habillait les peintres ! Et cette amusante facture : 15 francs un portrait au pastel sur *papier fin* ! Quel luxe ! Et ce portrait de la mère de Madame *avec les mains* ! Et la silhouette du petit chien ! Qui nous retrouvera ces deux pages dignes d'entrer dans l'Histoire ?

« Mercredi, 2 mars 1859.

« Mon cher Champfleury,

« Tu me marques, dans ta dernière lettre, m'avoir écrit. Je n'ai rien reçu.

« J'ai passé 8 jours à Nemours, je suis venu à Paris très pressé par une commission assez importante. Je n'ai donc pu m'occuper de nos dessins, d'autant plus que mon beau-frère ne m'a remis les modèles qu'à la fin de la semaine dernière.

« J'ai en ce moment, à ma disposition : Les Forgerons, Le Cavalier, La Charrette, Le Moulin.

« Je vais de suite faire ces quatre premiers et te les envoyer

partout où tu seras selon ton avis. Je ne puis aller chez Métra en ce moment, mes occupations s'y opposent.

« Tout à toi. A. Schanne. »

Nous ignorons pour quel ouvrage Schanne dessinait les illustrations dont il parle. Peut-être était-ce pour un livre de son ami puisqu'il dit *nos* dessins, ce qui indique qu'il s'agissait d'une œuvre commune.

« 18 Juin 1860.

« Mon cher Champfleury,

« Je t'écris, à 11 h. 1/2, sur une table de café du Quartier-Latin. Il se trouva là un Vendéen, en costume national, qui a eu des prix au Concours agricole.

« Il chante une chanson, dont il est l'auteur, que tu as recueillie dans ton volume, sans en compter beaucoup d'autres qui te seraient grand plaisir à entendre.

« Viens demain lundi, à 7 heures du soir, chez Delépine (notre violon) à deux pas de la Closerie, 83 ou 85, rue d'Enfer, ancienne maison de Proudhon.

« Un ami à Thulié te présentera cet auteur national.

« Tout à toi. A. Schanne. »

Cette correspondance se poursuivait encore, sur le même ton d'intimité, pendant plus de vingt-cinq ans, preuve d'une amitié bien solide entre Schaunard et Champfleury.

En 1863, l'auteur du *Violon de Faïence* recevait cette lettre, datée du mercredi 6 mai :

« Mon cher Champfleury,

« Demain jeudi, de 11 heures à midi, ma mère et moi irons te demander à déjeuner.

« Elle désire vivement voir tes faïences.

« Ne fais surtout aucune cérémonie, elle s'en trouverait gênée.

« Bonjour à folle mouche.

« Tout à toi. A. Schanne. »

L'adresse portait : M. Champfleury, 23, rue Neuve-Pigalle, Paris, Montmartre — aujourd'hui rue Germain-Pilon. *Folle mouche* était la gouvernante de l'auteur de *Chien Caillou*.

Dix-huit ans après cette note amicale n'est pas altérée, ainsi que le prouve ce billet intéressant d'autre part parce qu'il nous apprend l'existence d'un portrait de Schanne-Schaunard par M. Léo Dehaisne, peintre et aqua-fortiste, qui vient de mourir récemment des suites d'un accident, avant d'avoir pu tenir sa promesse amicale de nous l'apporter.

Paris, le 24 mai 1881.

« Mon cher Ami,

« Lors de notre rencontre au Salon, je t'ai parlé de mon portrait par le peintre Dehaisne qui m'accompagnait à ce moment.

« Il devait le placer à une Exposition qui n'a pas eu lieu. Il est en ce moment exposé près de l'Opéra, chez Desfor-gers, 6, rue Halévy. Si le hasard de tes courses t'amène de ce côté, je serais enchanté d'avoir ton avis sur cette peinture.

« A toi.

A. Schanne,
19, rue des Archives. »

C'est probablement près de quatre ans plus tard que fut écrit le billet suivant. L'original, non daté, est au crayon.

« Mon cher Champfleury,

« Dans la nuit de lundi à mardi j'ai été pris d'une grave indigestion, provoquée sans doute par une soupe aux choux. J'ai donc, hier, gardé la chambre avec accompagnement de diète. Aujourd'hui je ne suis pas encore très solide. C'est ce qui m'empêche de te venir voir.

« Compte sur moi pour demain, comme il a été dit, et fais-moi donner de tes nouvelles.

« Tout à toi.

A. Schanne. »

Le jeudi 12 mai 1887, Champfleury reçoit une nouvelle missive. Mais cette fois, hélas ! ce n'est plus le joyeux Schaunard qui tient la plume. C'est Dehors, son beau-frère.

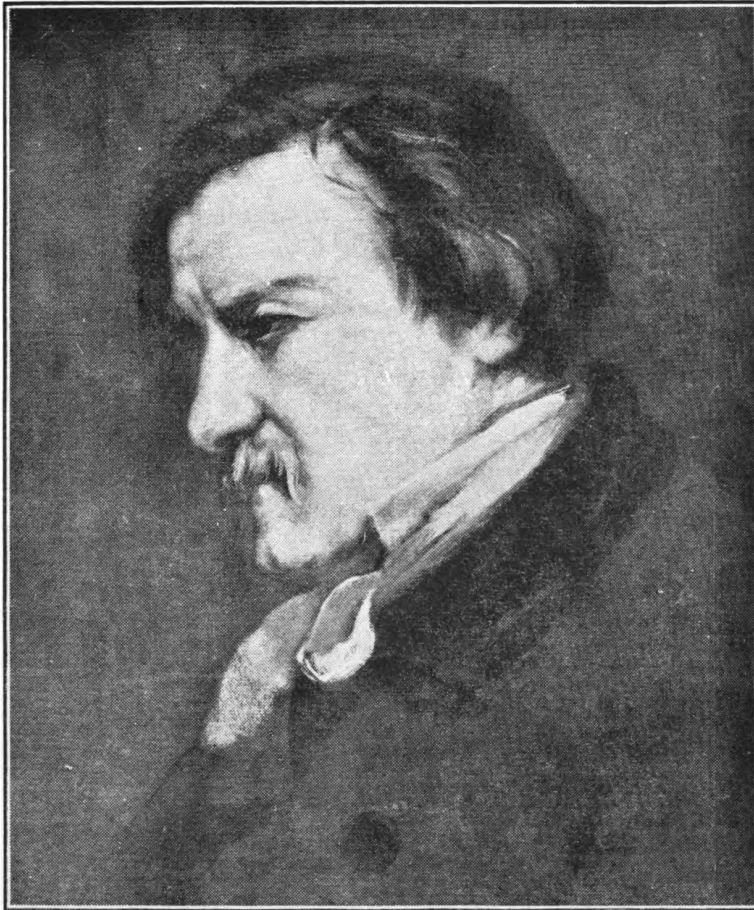
« Mon bon Champfleury,

« Notre bon ami Schanne a fini de souffrir aujourd'hui, à midi et demie.

« Malgré le chagrin de la perte que nous éprouvons, nous appelions le dénouement tant il souffrait.

« Bien à vous.

A. Dehors. »



(Cl. *Archives Photographiques*)

CHAMPFLEURY

Portrait par Gustave Courbet
(Musée du Louvre).



Le peintre-musicien Alexandre-Louis Schanne, né à Paris le 22 décembre 1823, 54, rue des Gravilliers, avait vécu ! Il était mort en son domicile, 19, rue des Archives, marchand de jouets avec magasin rue aux Ours, succédant à son père dans l'ancienne maison Rheinboldt, ensuite Veuve Deschevailles, primitivement n° 11, rue Bourg-l'Abbé, puis passage des Panoramas, où l'on vendait des boîtes de pain à cacheter 0 fr. 40, des broches en verre noir 0 fr. 40, des cassolettes avec chapelet 0 fr. 40, des cerfs-volants 0 fr. 40, des coulants de serviette 0 fr. 30, des crécelles simples 0 fr. 35, des grenouilles sautantes 0 fr. 30, des mirlitons 0 fr. 25, etc..., *la douzaine !* car, nous apprend le catalogue, tous ces articles étaient établis pour être revendus un sou par le détaillant. Avec ces prix, Schanne ne dut pas laisser un bien gros pécule à ses héritiers. Cependant, depuis qu'il avait pris le sceptre de cette maison de commerce, il n'avait plus besoin de faire deux portraits pour un pantalon. Il avait une bonne cuisinière, disait-il à Champfleury en l'invitant à dîner, et par conséquent de quoi mettre dans la marmite ?

Au sujet de cette « bonne cuisinière », qui devait être sa femme, signalons que M^{me} Schanne mourut au n° 96 de la rue de Belleville, en 1896. Elle n'avait pas d'héritier et son mobilier fut vendu. A ce propos mentionnons ce cri du cœur du concierge interrogé par un rédacteur de *l'Intransigeant* (numéro du 29 août 1897) : « le propriétaire fut intégralement payé ! »

En indiquant ce décès, Marius Boisson ajoute, dans son livre, « bien que Schaunard ait prétendu être resté fidèle au célibat ».

Apprenant ainsi que l'ancien ami de « Phémie teinturière » avait convolé en justes noces, nous avons cru un instant qu'il avait même laissé une fille : Victorine-Agathe Schanne. Une invitation adressée soit à Champfleury, soit à Jules Troubat par M^{me} veuve Schanne, nous apprend que ladite demoiselle Victorine épousa M. Victor Courgenouil, le 7 mars — l'année n'est malheureusement pas indiquée — à 11 heures, en l'église Saint-Leu, sa paroisse, et que le dîner nuptial eut lieu le même jour, à 6 heures justes, chez Chart, rue d'Angoulême.

Mais le 7 mars 1888, seule année possible, il n'y eut pas de mariage Schanne-Courgenouil à l'église Saint-Leu. De plus, M^{me} Courgenouil étant décédée le 27 avril 1889, deux ans seulement après Schaunard, nous pensons qu'elle était plutôt sa sœur. La dame Schanne de l'invitation serait alors la veuve de Nicolas Schanne et non sa belle-fille.

Si le nom de Schaunard, grâce à Henri Mürger, est gravé dans les annales de la bohème romantique, son vrai patronyme Schanne restera connu, tout au moins des rats de bibliothèques, par le volume : *Souvenirs de Schaunard*, publié en 1887 par l'éditeur Charpentier, avec ce sous-titre : *En marge des Scènes de la Vie de Bohème*, ouvrage déjà assez rare, car nous n'avons pu nous le procurer malgré nos recherches.

Les musiciens pourront aussi, de temps à autre, retrouver quelques-unes des trente-trois compositions qui forment son catalogue à la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique. Ce nombre comprend trente chansons sur des poésies de Mürger, Clovis Hugues, Charles Vincent, G. Desnoyers, Gustave Mathieu, Jules Troubat, Max Buchon, A. de Châtillon, Edouard Plouvier, La Landelle, Ch. Dumay, etc... ; un chœur, *Hymne à l'Harmonie*, paroles de Massen ; une opérette, *Les Filles du Roi*, avec Dumay ; et enfin une page orchestrale, *Influence du Bleu dans les Arts!* la fameuse symphonie déjà en chantier dès les premières *Scènes de la Vie de Bohème!*

A propos de ces diverses œuvres lyriques, il faut noter que le vrai Schaunard n'utilisa pas son fameux pseudonyme et les signa de son nom : Schanne. Mais, depuis, un compositeur et un auteur se sont permis d'employer le surnom de notre héros pour quelques-unes de leurs compositions. Nous prévenons donc le lecteur qui pourrait découvrir une de ces œuvres-là (elles n'ont pas fait grand bruit !) que malgré leur signature, elles ne sont pas du vrai Schaunard : Alexandre-André-Louis Schanne (1).

(1) La sépulture de la famille Schanne, au Père-Lachaise, est située dans la 59^e division, 6^e ligne, n^o 25 de la 4^e face au boulevard. La concession a été achetée par M^{me} Nicolas Schanne (née Catherine Robert), demeurant rue aux Ours, pour y faire inhumer son mari, décédé le 16 avril 1856. Elle vint rejoindre celui-ci le 20 mai 1872.

Schaunard repose également à côté de ses père et mère, depuis le 14 mai 1887, et M^{me} Courgenouil, depuis le 27 avril 1889.

M^{me} veuve Alexandre Schanne a été inhumée ailleurs. Nous n'avons pu découvrir où.

RONDE ENFANTINE



RONDE ENFANTINE

Poésie de Jules TROUBAT
Musique de Alexandre SCHANNE



Allegretto

PIANO



Je ne suis que vo - tre voi - sin, Com -



- me vous ê - tes ma voi - si - ne; Mais si j'è - tais vo -



- tre cousin, Et que vous fussiez ma cou - si - ne

Je ne suis que votre voisin,
Comme vous êtes ma voisine,
Mais si j'étais votre cousin
Et que vous fussiez ma voisine,

Cela donnerait, j'imagine,
Le droit de vous parler un brin ;
Je vous dirais donc en chemin
Que c'est pour vous que je me mine

Et que je me fais du chagrin ;
Mais vous n'êtes pas ma cousine,
Et l'on ne peut jaser un brin,
Quand on rencontre sa voisine.

Je ne suis que votre voisin
Et vous n'êtes pas ma cousine
Ça ferait marcher le moulin
À paroles de ma voisine,

Si l'on voyait jaser un brin
Le voisin avec la voisine.
Pas de cousine sans cousin !
Pourtant une ronde enfantine,

Qu'on chantait dans les temps lointains,
Nous dit de voisin à voisine :
Ne som's nous pas cousins germains ?
Ne som's nous pas cousin cousine !



IMPRIMERIE DE
LA RÉGION ILLUSTRÉE
7, Rue Rouget-de-Lisle, ST-ETIENNE

ANTONIN LUGNIER

AU TEMPS DE LA BOHÈME

≡

SCHAUNARD

(1823-1887)

Lettres inédites à Champfleury

avec portraits de

MURGER, SCHAUNARD et CHAMPFLEURY

et un fac-similé d'autographe.



1935

LA RÉGION ILLUSTRÉE
7, Rue Rouget-de-Lisle, ST-ETIENNE

DÉPÔT A PARIS :
LIBRAIRIE L. CAILLÉ
46, Avenue de La Bourdonnais

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays)

